

Musée des Beaux-Arts Beaune

Ecole Crétoise

La Croix vivante

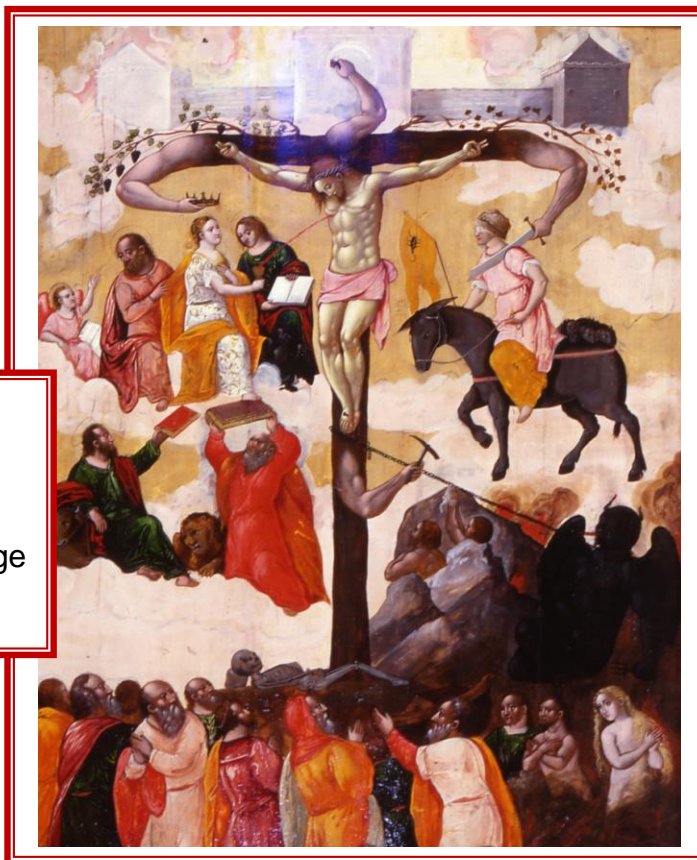
XVI^e siècle

Huile sur bois

Dépôt du Musée national du Moyen Age

- Thermes et hôtel de Cluny en 1896

© Photo J.C. Couval



Lors de sa visite au musée des Beaux-arts, le visiteur découvre dans la salle dédiée aux relations entre art et religion, un curieux tableau de grand format peint sur bois. Intitulée *La Croix vivante* ou *La Croix agissante*, cette œuvre possède une iconographie singulière et interpelle bien souvent celui qui la contemple.

L'origine même de cette représentation reste mystérieuse. Déposée à Beaune par le musée national de Cluny en 1896, l'œuvre est en premier lieu attribuée à l'Ecole française du XVII^e siècle. Cette attribution est rapidement remise en question et la toile est associée par la suite à l'Ecole crétoise du XVI^e siècle par Pierre Rosenberg. Sa restauration en 1991 vient étayer cette thèse en pointant la nature du bois - du peuplier - communément utilisé dans les pays méditerranéens.

Bien plus qu'une simple crucifixion, il s'agit de l'affirmation de l'avènement d'une nouvelle loi qui se manifeste avec la mort du Christ. Celui-ci est représenté au centre de la composition, crucifié sur une étonnante croix munie de quatre bras. Des rameaux de pampres, fanés d'un côté, fleuris de l'autre, s'en échappent et suivent le contour supérieur de la traverse. Les extrémités du bois se prolongent en bras vivants et agissants.

De part et d'autre de cette figure principale se trouvent différents personnages et éléments qui attirent notre attention.

A droite du Christ, l'ancienne loi, la Synagogue, est représentée sous les traits d'une femme âgée dont l'épaule gauche est profondément entaillée par un glaive. Les yeux bandés, expression de son refus de reconnaître dans le Christ le Messie attendu, elle chevauche un âne, symbole d'entêtement. Elle tient dans sa main droite un étendard sur lequel on aperçoit la représentation d'un scorpion. Sur la croupe de l'âne se trouve un groupe de rat. Cette représentation de l'ancienne loi sous cette forme n'est pas nouvelle et est très utilisée en peinture et en sculpture.

A gauche, une jeune femme à l'expression sereine et noble, symbolisant l'Eglise, la nouvelle loi, est couronnée. Elle reçoit dans le calice qu'elle tient dans sa main droite le sang du Christ et ramène sa main gauche sur son cœur. Les quatre évangélistes, accompagnés de leurs symboles, l'entourent : Jean avec l'aigle, Mathieu avec l'ange, Marc avec le lion et Luc avec le taureau.

Au-dessus du Christ, un bras muni d'une clé donne l'accès à la Jérusalem céleste.

Au registre inférieur, à droite se trouvent les limbes et l'enfer dont la limite est figurée par un diable noir enchaîné à la croix. Au pied de celle-ci on retrouve un squelette, celui d'Adam et, en dessous, une série de personnages dont certains sont reconnaissables : Noé avec l'arche et le roi David couronné. Le bras tenant un marteau fait probablement allusion à l'Apocalypse.

Trois autres exemples de croix vivantes sont répertoriés en Europe : ainsi, il est possible de contempler une fresque de 4 x 6 m datée du XVe siècle à Brüneck dans le Tyrol et une autre fresque datée de 1523 du peintre Benvenuto Tisi dit Il Garofalo conservée à la Pinacothèque de Ferrare. C'est à Toulouse, dans une collection particulière que l'on peut retrouver une œuvre très proche de celle conservée au musée des Beaux-arts de Beaune mais dans un format inférieur.

Pièce phare des collections permanentes, il ne fait aucun doute que cette étonnante Croix vivante continuera d'attiser la curiosité des futurs visiteurs.